

Berne, le 5 octobre 1936.

A Messieurs les Membres du Conseil fédéral

Monsieur le Président de la Confédération,  
Messieurs les Conseillers fédéraux,

A la Conférence des Ministres, M. Fernand Bernoulli, Ministre de Suisse à Pékin, a fait un remarquable exposé sur la situation actuelle en Chine. Il a bien voulu me remettre cet exposé, que j'ai fait reproduire à votre intention. Je vous en envoie ci-joint un exemplaire. Vous voudrez, bien entendu, considérer ce document comme strictement confidentiel.

Veuillez agréer, Monsieur le Président de la Confédération, Messieurs les Conseillers fédéraux, l'assurance de ma haute considération.

Max Petitpierre

Annexe.

No 1	dossier Conférence des ministres
2	M. Feldmann
3	M. Etter
4	M. Holenstein
5	M. Chaudet
6	M. Lepori
7	M. Streuli



Strictement confidentiel

LA SITUATION ACTUELLE EN CHINE - Exposé de M. Bernoulli,  
Ministre de Suisse en Chine

I. Introduction

La situation en Chine se caractérise actuellement par une tendance à la libéralisation politique - si l'on peut employer une telle expression dans ce sens et dans un régime pareil - libéralisation qui étonne tous ceux ayant assisté à l'avènement du communisme en 1949. Alors qu'à cette époque, le gouvernement s'est imposé par des méthodes impitoyables qui lui ont valu, sur le plan interne, les succès que vous savez, ce même gouvernement est aujourd'hui apparemment disposé à relâcher les rênes.

Ceux qui connaissent la dureté des hommes au pouvoir à Pékin se demandent quelle est la cause de cette évolution. Est-ce une conséquence de la déstalinisation? On ne le pense pas.

La déstalinisation a passé singulièrement inaperçue en Chine. Après les révélations de Khrouchtchev, le parti communiste chinois a laissé s'écouler plusieurs semaines avant de prendre position. Il le fit enfin en publiant un commentaire intitulé

"L'expérience historique de la dictature du prolétariat",

- dans lequel l'oeuvre de Lénine et de Staline était passée en revue;
- dans lequel il était constaté que la dictature du prolétariat se distinguait de toutes les autres par le fait qu'elle s'exerçait par les masses auparavant exploitées, alors qu'autrefois, c'était le contraire;
- que cette dictature était imposée afin de créer une société socialiste dans laquelle il n'y aurait plus d'exploitation ni de pauvreté;
- que Staline, dont les mérites étaient d'ailleurs mis en relief, ait, vers la fin de sa vie, abusé de son pouvoir était, disait-on, regrettable. La leçon qu'il fallait en tirer, c'était d'éviter le culte de la personnalité. A cet endroit, on rappelait que le parti communiste chinois avait plusieurs fois au cours de son existence mis ses membres en garde contre l'orgueil et l'élévation de soi-même. Cependant, les communistes chinois constataient expressément que les chefs sont appelés à jouer un rôle déterminant dans l'histoire; qu'il était absolument faux de nier l'importance de l'individu; que le principal était de garder le contact avec les masses, de s'en inspirer, mais jamais d'en abuser.



- 2 -

Ce commentaire, assez habilement rédigé, en rendant publique la déstalinisation - ce qui ne pouvait être évité - était destiné avant tout à ménager suffisamment les dirigeants communistes chinois - en premier lieu Mao Tsé-toung naturellement - pour ne pas ébranler leur autorité.

Cette tendance vers la libéralisation n'est pas une conséquence de la déstalinisation. Elle résulte plutôt de la conviction

- que l'isolement dans lequel se trouvait la Chine depuis 1949 lui était préjudiciable et qu'il était temps d'intensifier les contacts avec l'étranger, c'est-à-dire avec le monde non-communiste;
- que les privations et les duretés du régime commençaient à lui aliéner la sympathie d'un nombre croissant de citoyens;
- enfin que toute la théorie marxiste-léniniste se révélait fumeuse, indigeste et difficilement accessible pour la grande majorité des Chinois.

Le gouvernement de Pékin a compris que, dans la phase actuelle de la construction nationale - le régime étant suffisamment consolidé - l'essentiel était de former des citoyens et des citoyennes capables de réaliser des résultats pratiques, c'est-à-dire d'obtenir un maximum de rendement dans un minimum de temps.

\* \* \*

## II. Problèmes se posant au gouvernement de Pékin

Je voudrais maintenant, si vous le permettez, vous dire quelques mots sur l'état dans lequel se trouvent actuellement les problèmes les plus importants se posant au gouvernement de Pékin sur le plan interne, c'est-à-dire

- 1) la réforme agraire,
- 2) l'industrialisation et
- 3) la formation des élites.

### 1) Réforme agraire

Dans la réforme agraire, il s'agit de faire comprendre aux paysans qu'ils doivent rendre la terre dont on leur avait fait cadeau il y a quelques années - cadeau au moyen duquel on avait obtenu leur ralliement au mouvement communiste. Ceux qui connaissent l'amour du paysan chinois pour son lopin de terre comprendront les difficultés qui en résultent. Il est



vrai que le mouvement coopératif accuse des progrès. Le gouvernement veut faire croire qu'il emploie la persuasion afin de convaincre les récalcitrants. Cependant, j'ai vu dans maints villages que j'ai traversés seul au cours de mes voyages des soldats cantonnés à proximité, dont le comportement paraissait d'ailleurs correct. Mais, la présence de ces contingents militaires, commandés toujours par des officiers à la silhouette de lansquenets, hâlés par le soleil et vétérans des guerres contre les Japonais et Chang Kai-shek, était dictée sûrement par le souci d'aider les paysans à prendre une décision qui ne leur était certainement pas agréable.

Les actions en vue d'augmenter la surface cultivable se poursuivent. Actuellement, on transfère environ deux millions de personnes vers la province de Kansu; 200'000 familles sont envoyées dans la province de Heilungkiang, à l'extrémité septentrionale de la Mandchourie; les grandes villes en Chine sont systématiquement râtissées afin de mobiliser toute la main-d'oeuvre possible. Tous les jeunes rickshaw-coolies, les marchands ambulants, ainsi que tous ces individus au statut mal défini, tenant le milieu entre fainéants et mal-fauteurs, sont envoyés au front de la production agricole.

## 2) Industrialisation

Quant à l'industrialisation, elle progresse au rythme prévu par les planificateurs, si ce n'est plus rapidement.

Je vous fais grâce des chiffres et statistiques dont on nous a bombardés pendant les séances du congrès, il y a cinq semaines. Mais, s'ils sont exacts, l'augmentation de la production par rapport à l'année précédente est considérable.

Les projets se réalisent sans bruit, mais avec une vitesse étonnante. Alors que, dans un pays occidental, ils seraient longuement discutés au sein de commissions parlementaires et qu'il faudrait assurer leur financement, en Chine, on apprend, par exemple par un entrefilet dans la presse, qu'un canal sera construit, qui reliera Pékin au Golfe de Petchili, c'est-à-dire à la haute mer. Quelques jours après, 400'000 coolies sont concentrés sur le trajet déterminé. Et c'est ainsi qu'on peut apercevoir à travers toute la Chine, qu'il s'agisse de constructions de chemins de fer, de l'aménagement du fleuve jaune, etc., des dizaines de milliers de ces esclaves modernes qui piochent, qui pellent, qui emportent la terre, pliant sous leur bambou, ruisselants de sueur en été et grelottants de froid en hiver, à la ration de 12 heures de travail par jour et contre une rémunération tout juste suffisante pour ne pas mourir de faim. L'exécution de pareilles oeuvres est conduite comme une opération militaire qu'on est décidé à réussir, c'est-à-dire "ohne Rücksicht auf Verluste".



L'activité de mineur et de taupe, à laquelle des millions de Chinois sont ainsi astreints, a eu deux conséquences inattendues:

- des découvertes archéologiques, sur lesquelles je reviendrai brièvement,
- et la mise à jour de gisements miniers, facilitant le travail de prospection se poursuivant sur toute l'étendue de la Chine.

### 3) Formation des élites

Si la Chine, avec son potentiel humain et ses vastes ressources, dispose des éléments nécessaires pour mettre rapidement fin à son sous-développement, les expériences faites pendant les quatre années du premier plan quinquennal lui ont par contre révélé que ses cadres sont désespérément insuffisants. Un des problèmes les plus aigus est, en ce moment, celui de la formation des élites.

Ce n'est donc pas un hasard que Mao Tsé-toung, Chou En-lai et Kuo Mo-jo, ce dernier en sa qualité de Ministre des sciences et président de l'Academia Sinica, aient lancé un appel à l'intelligentsia de la nation, afin de lui faire comprendre les nécessités impératives de former des techniciens, des chercheurs et des savants. Et c'est sans doute là une des raisons des tendances libérales dont fait tout à coup preuve ce gouvernement encore si intransigeant il y a peu de temps. Car il s'aperçoit maintenant qu'il a fait fausse route en écartant brutalement tous les intellectuels issus de l'ancien régime.

Quels étaient les rapports entre le parti communiste et ces intellectuels? Quelques-uns, c'est-à-dire une infime minorité, s'étaient joints au mouvement communiste, mais la grande majorité le déclinait résolument. L'aversion était réciproque. Il ne pouvait y avoir sympathie ou communauté d'intérêts entre les représentants du marxisme-léninisme et ces descendants de l'ancien mandarinat, imbus de leur tradition, de leur supériorité et, pour la plupart, Confucéens convaincus. Les communistes leur avaient voué, dès le début de leur mouvement, une haine irréductible, les rendant responsables des conditions féodales dans lesquelles la nation avait été maintenue jusqu'en 1949. Cette haine s'est encore étendue à la littérature classique. Celle-ci n'a pas été brûlée comme sous l'empereur Tsin Che Huang-ti, qui en ordonna la destruction en 213 avant l'ère chrétienne, mais sa lecture avait été interdite. Et la grande masse des lecteurs chinois s'est conformée à cet ordre, étant assez fine pour comprendre qu'il n'était pas recommandable de lire ce que les communistes défendaient. La population vit dans des conditions si étroites qu'il



est d'ailleurs très difficile aux intéressés de s'adonner à une lecture sans que parents et voisins s'aperçoivent de ce qu'ils lisent.

La situation dans laquelle les intellectuels chinois ont été plongés depuis l'avènement du régime communiste est pitoyable. Après avoir muselé la pensée, on leur a tout pris exceptée l'intelligence. La lutte s'est engagée entre ce que Kuo Mo-jo appelle "la pensée marxiste" et la "pensée idéaliste". Je n'ai guère besoin de vous dire que, dans une atmosphère pareille, tout travail littéraire ou scientifique devient difficile. Pour avoir rédigé une phrase qui ne plaisait pas au gouvernement, on était incarcéré pendant trois mois, si ce n'est davantage. Il y eut des réactions: le temps ne me permet pas de vous décrire ce qu'on a désigné sous la révolte du professeur Yu Ping Po et son

étude critique du célèbre roman classique  
"Le rêve de la chambre rouge"

ni la

révolte et le châtement de l'écrivain Hu Feng.

Il suffit de constater que les intellectuels furent, pendant cinq ans, littéralement écrasés et condamnés au silence.

Au mois de juillet, j'ai fait la connaissance, et j'ai eu la visite à notre légation, de l'écrivain Han Suyin, auteur de ce livre que quelques-uns d'entre vous auront lu, qui fut un bestseller aux Etats-Unis, intitulé

"A Many Splendourous Things" ou  
"Toutes les merveilles de cette terre".

Elle vient de séjourner deux mois en Chine pour revoir son père et sa famille - tous des intellectuels. Après avoir été en contact avec ce maquis, avec cet "underground", auxquels les intellectuels chinois sont réduits, cette femme, à trois-quarts Chinoise, douée d'une intuition remarquable et d'une intelligence supérieure, m'a fait sur la situation de ses confrères des révélations saisissantes.

Je connais moi-même un de ces Confucéens, autrefois recteur de l'université de Kaifong, anciennement une des capitales d'empire, et élève du sinologue allemand Richard Wilhelm. Cet homme, qui vivait dans une maison de 17 pièces, habite aujourd'hui dans un taudis qu'il doit partager avec trois autres familles. Les deux chambres dont il dispose avec sa femme et où s'accumulent les éditions des classiques chinois et les oeuvres complètes de Fichte, de Hegel, de Kant et de Friedrich Nietzsche, reflètent une misère décente. Les communistes lui ont fait perdre sa charge, mais il faut dire à l'honneur de ses anciens élèves ayant accédé maintenant à des postes dans l'administration et dans le gouvernement qu'ils



- 6 -

lui procurent du travail de traduction lui permettant de subsister.

Que traduit-il, cet ancien recteur confucéen?

Par exemple, un

"Leitfaden, wie man eine Dokumentationsstelle organisiert",

édité par le Ministère de l'information de l'Allemagne de l'Est. Il n'y manque rien, depuis la façon d'assembler la bibliographie nécessaire à un Ministère de la guerre à l'établissement de fichiers destinés à un institut de biologie. Par l'entremise de ce Confucéen, ce Leitfaden passe ainsi avec tous ces détails aux mains des Chinois qui en ajouteront d'autres, nécessaires aux conditions particulières de la Chine.

Pour mille idéogrammes qu'il arrive à traduire en deux jours, le camarade professeur touche un cachet de 30 francs. A la veille de mon départ, il est venu me dire "au revoir" à la légation, m'apportant la boîte de thé traditionnelle - en voyage, les Chinois boivent du thé du matin au soir et du soir au matin. "Revenez bientôt", me dit-il, "votre amitié m'est précieuse", me laissant ainsi comprendre que je formais pour lui le lien avec le monde extérieur, un monde où il y a la liberté de la pensée, la douceur de vivre - deux notions disparues en Chine, pour autant qu'elles aient existé de temps en temps.

Il sera intéressant de voir comment les intellectuels répondront à l'appel qui leur a été adressé, tendant à les rallier et à les encourager à la recherche scientifique. Pour leur faciliter la décision - à eux aussi - on leur a fait des promesses: on envisage de réimprimer les classiques dans une édition amputée de tous les passages qui ne peuvent pas se concilier avec le matérialisme de Marx et de Lénine. La liberté de la parole et de la discussion sera - soi-disant - tolérée, la liberté même de critiquer. Personnellement, je me demande comment ce sera compatible avec un régime si totalitaire et si cet élan n'est pas la recherche de l'absolu et aussi difficile que la quadrature du cercle. On doit admettre que les communistes, dans la contingence de former des élites, se trouvent devant un problème qui risque de les déborder, autrement de pareilles concessions paraîtraient inconcevables.

Là également, un plan a été élaboré pour répondre aux exigences de la construction nationale. Aujourd'hui, la Chine dispose d'environ 100'000 spécialistes, chiffre totalement insuffisant, car il lui en faudra plus d'un million ces années prochaines.

\* \* \*



### III. La recherche de contacts avec l'étranger

Si l'appel à l'intelligentsia est un des phénomènes qui marquent le revirement actuel de la politique interne du gouvernement de Pékin, la volonté d'établir et d'intensifier les relations avec des pays non-communistes en est un autre.

Il y a quelques mois, c'est-à-dire lors de la dernière session du parti communiste, il fut décidé que la Chine, malgré le fait d'être tenue à l'écart des Nations Unies - et peut-être précisément à cause de cela - devait chercher à établir des contacts avec tous les pays, y inclus les Etats-Unis. Les Chinois se sont aperçus que le cloisonnement, dans lequel ils se sont volontairement enfermés à la suite de leur alliance avec l'Union soviétique en 1950, allait à leur détriment et ils ont compris que, pendant l'exécution des plans de développement, il fallait s'inspirer de tous les exemples, profiter des expériences de toutes les nations, qu'ils devaient observer et copier partout et - comme ils disent eux-mêmes - tirer des leçons aussi bien de leurs amis que de leurs ennemis.

Depuis lors, de nombreuses délégations, dont les membres sont choisis avec soin, partent à l'étranger afin d'exécuter des tournées de "good will" et d'établir des contacts avec les milieux culturels, scientifiques et industriels. Je n'ai point besoin de vous parler de cette délégation qui a visité la Suisse dernièrement et y a laissé une excellente impression. Avant de quitter Pékin, j'ai reçu une demande de visas pour une délégation de 100 personnes partant vers l'Amérique du Sud. En estimant les frais par participant à 15'000 francs, ce voyage seul coûte au trésor chinois la somme de 1'500'000 francs.

En sens inverse aussi, un flot de délégations se déverse sur la Chine, dont le voyage est souvent financé par le Ministère de l'information, disposant à cet effet de crédits importants. Des gens de tous les pays du monde, de toutes les religions et de toutes les races, Noirs, Jaunes ou Blancs, affluent vers la Chine: les uns par curiosité idéologique, les autres par intérêt. Parmi ces derniers se distinguent les représentants des pays de l'Ouest ne pouvant se faire à l'idée que ce marché de 600, et dans une quinzaine d'années de 800, millions de "consommateurs" pourrait leur échapper. Tous ces gens, avides d'affaires, devraient plutôt se souvenir de l'exemple du Japon, dont la modernisation commencée en 1869 permit en 1895 de vaincre la Chine, en 1905 la Russie des tsars, d'envahir de nouveau la Chine en 1937 et, en 1941, d'attaquer les Etats-Unis à Pearl Harbour. En voyant ce qui se passe en Chine actuellement, c'est-à-dire comme tout le monde - les Etats-Unis exceptés - collabore à son développement, on se



souvent involontairement d'Oswald Spengler qui constata dans son livre "Der Untergang des Abendlandes" que la tragédie de l'Occident était d'avoir cédé la technique inventée par la race blanche aux Asiatiques.

Alors qu'il y a à peine deux ans, les voyages à l'intérieur de la Chine étaient encore presque impossibles, ils sont aujourd'hui encouragés. Ce sont surtout des journalistes étrangers qui en profitent. Mais je n'ai guère besoin de vous dire qu'ils sont constamment accompagnés et surveillés. Pour ceux qui vivent en Chine, il est amusant de voir comment, aux interviews arrangés, ce sont toujours les mêmes étudiantes, les mêmes chauffeurs de locomotives, qui répondent aux questions et les mêmes coopératives agricoles qu'on leur laisse visiter.

Il est évident que, dans cet effort de propagande que la Chine fait pour gagner les sympathies, le corps diplomatique n'est pas oublié. Des voyages sont organisés pour les chefs de mission - avec des intentions déterminées, il va sans dire - dont le dernier a eu lieu au mois de mai vers la province de Shantoung. Le programme était réglé à la minute et s'est déroulé avec la plus grande exactitude malgré des conditions souvent extraordinaires.

On visita Tchüfu, ville natale de Confucius, et son temple célèbre, puis le musée de la capitale Tsinanfu, où sont exposées des trouvailles archéologiques récentes que j'ai mentionnées tout à l'heure. On nous fit admirer des bronzes de l'époque Cheou (vieux de 2'500 ans), des statuettes de la dynastie Tang et des coupes de la dynastie Sung si bien conservées qu'elles paraissaient sortir du four - art merveilleux, d'une beauté à vous couper le souffle et exécuté par des artistes incomparables.

A la montagne des mille Bouddhas - non loin du mont Taishan, lieu de pèlerinage des empereurs - on commença à nous faire sentir que la Chine n'était plus à l'époque de Lao Tsé. A intervalles réguliers, des avions à réaction passaient sur nos têtes avec un bruit et des trépidations que l'on imagine. Alors que plusieurs d'entre nous s'étonnaient de cette agitation dans les airs, les moines restaient parfaitement impassibles et détachés, n'étant pas liés à un plan quinquennal, mais conscients que, pour remplir leur mission, ils pouvaient compter sur l'éternité.

Le thème de cette symphonie militaire fut ensuite développé à la base navale de Tchingtao, dernière étape. Là, comme par hasard, on dirigeait notre colonne de voitures, avant de visiter des usines ou après, à travers un terrain d'exercice. Une fois des soldats étaient instruits à la mitrailleuse, une autre fois, on exerçait le pas cadencé par bataillons, avec une précision digne de l'ancienne garde impériale à Potsdam,



qui paraissait avoir laissé à cet endroit un peu de son souvenir et de ses traditions.

Le clou fut enfin une sortie vers la haute mer sur un torpilleur que les Russes avaient cédé, il y a deux ans, de la base de Vladivostock aux Chinois. Alors que nous tâchions de nous cramponner où nous pouvions afin de ne pas être emportés par le vent, car on allait à une vitesse à laquelle un navire de guerre file au combat, tout l'équipage était en mouvement, maniant lance-torpilles et canons anti-aériens avec la dextérité de corsaires.

Grousset, dans son "Histoire de la Chine", écrit, en commentant l'incapacité des empereurs mandchous de porter leurs conquêtes au delà des mers, que les Chinois n'avaient pas la vocation maritime. Après ce que nous avons vu à la base navale de Tchingtao, j'avoue qu'ils sont en train de l'acquérir, et de l'acquérir rapidement.

Toujours avec le souci de multiplier les contacts, magistrats et fonctionnaires à Pékin acceptent aujourd'hui plus facilement des invitations qu'autrefois. Chou En-lai nous a fait l'honneur de venir personnellement à notre réception du 1er août. Il s'entoura de quelques précautions. Le matin, on nous demanda si nous admettrions un agent dans la cuisine, sans doute afin de vérifier discrètement si le cuisinier mélangait les glaces ou les cocktails avec du cyanure de potasse. Lorsque le Premier ministre arriva, je le conduisis aux sièges disposés devant un mur au jardin. Il considéra quelques instants ce mur qu'il allait avoir dans son dos - comme si un danger pouvait le menacer de ce côté - et me demanda ce qu'il y avait au delà. Sur ma réponse que c'était l'Ambassade de Suède, il parut se tranquilliser. Mais, j'eus spontanément le sentiment qu'il était plus confortable d'être diplomate suisse que Premier ministre de la République populaire de Chine.

Depuis quelques mois - sans doute pour monnayer aussi les contacts avec le corps diplomatique - Chou En-lai, lorsqu'il apparaît dans une réception et qu'il passe d'un groupe à l'autre, se fait accompagner par une jeune fille, attachée au service d'information. Cette beauté chinoise, dont la mémoire présente la particularité que souvent elle ne se souvient plus de ce qu'on a dit et qu'elle se rappelle volontiers des choses qu'on n'a pas dites, rédige un bulletin dans lequel les réponses données par les diplomates sont sensiblement altérées. Ces informations radio-diffusées par Pékin sont captées à Hongkong et reproduites dans la presse mondiale. Dernièrement, cette nouvelle "méthode" a mis dans le plus grand embarras mon collègue suédois à propos d'une déclaration qu'il n'avait pas faite sur la Corée, et le chef de mission britannique sur la réforme agraire. Vexés, ils ont exigé du doyen de mettre fin à un tel abus. Comme il était à prévoir, l'ambassadeur de Birmanie



a trouvé une excuse élégante pour ne pas intervenir. Sur quoi j'ai dit à mes collègues que la seule défense que nous avions était de nous inspirer de cette parole d'un grand homme d'Etat britannique, lord Disraeli: "There is no diplomacy like silence". (Aucune diplomatie ne vaut le silence).

\* \* \*

#### IV. Conclusions

Ceux d'entre vous qui sont en poste dans un pays communiste seront d'accord avec moi qu'il vaut, en effet, mieux se taire un peu et, par contre, écouter beaucoup.

Le gouvernement de Pékin a relâché son étirement à l'intérieur et ouvre ses frontières vers l'extérieur parce qu'il se rend compte que, pour exécuter ses plans de développement véritablement colossaux, il devra avoir recours à toutes les ressources imaginables. Quand on voit, lorsqu'on vit en Chine, le secteur infime qui s'ouvre au regard toutes les fois que le rideau de fer se soulève un peu - ou plutôt le rideau de bambou - on peut s'imaginer ce qui se passe à l'échelle nationale. Un travail gigantesque de préparation et d'organisation, quelquefois encore désordonné et manquant de coordination, mais d'année en année plus efficace.

Aussi ce qui se prépare dans ce pays ne laisse-t-il indifférent personne. Le monde entier semble s'intéresser à la Chine, car on se rend compte que ce n'est pas l'Albanie ou le Libéria qui s'industrialisent, que ce n'est pas le Paraguay ou le Guatemala qui modernisent leur armée, mais un pays aux ressources se révélant chaque jour plus considérables, aux réserves humaines illimitées, aspirant à une hégémonie en Asie, si ce n'est sur le plan mondial.

Parmi ceux qui observent le plus attentivement cette renaissance chinoise se trouvent les Russes et les Américains.

L'Union soviétique, consciente des dangers que comporte son alliance, a certainement des raisons de regarder de près. Avec étonnement, elle constate, semble-t-il, que la construction nationale progresse plus rapidement de ce qu'elle s'était imaginée. Et surtout que la Chine se tourne hardiment vers les pays non-communistes. D'un communiste à Pékin qui doit être au courant, j'ai appris qu'il y a en ce moment un léger froid dans les relations, car l'URSS est en retard avec des livraisons très importantes de machines-outils.

Il y a quelques semaines, j'ai traversé le désert du Gobi, la Mongolie extérieure et la Sibérie dans son



axe longitudinal, c'est-à-dire du lac Baikal à Sverdlovsk, dans l'Oural. A part les deux triangles dans lesquels s'inscrivent les grands combinés d'industrie dont la production dépasse déjà celle de la Russie européenne, la Sibérie, à l'est de Novosibirsk, c'est-à-dire du 85ème méridien, est encore à l'état décrit dans les romans de Tolstoï ou dans les récits de Dostoïevski. Et on comprend facilement la préoccupation de Khrouchtchev et Boulganine lorsqu'ils sont venus à Pékin pour offrir aux Chinois l'évacuation anticipée de Port Arthur et autres concessions que vous savez. Alors que la Chine dirige sur ses provinces adjacentes à l'Union soviétique des colons non pas par milliers, mais par millions, cette immensité sibérienne avec ses forêts interminables est pour ainsi dire encore vide.

Les Américains, de leur côté, entretiennent à Hongkong un service d'espionnage qui happe tous ceux quittant la République populaire. Et il a établi des cartes où sont portés un grand nombre de fabriques nouvellement construites en Chine, l'emplacement de tous les camps de travaux forcés avec leur disposition, leurs effectifs, etc. Sur la base des informations qu'ils ont obtenues, les Américains sont aujourd'hui d'avis que le développement de la Chine progresse à une cadence qui rendra illusoire toute attaque à armes conventionnelles à partir de 1960.

Quant à un conflit avec des armes nucléaires, il faut espérer qu'il n'aura jamais lieu. Dans son remarquable rapport intitulé "Autour de la détente, de la co-existence, et de la guerre froide", la Division des affaires politiques a écrit que, raisonnablement, une guerre atomique était impensable. Je souhaite qu'il en soit ainsi. J'ai discuté ce sujet avec mes collègues à Pékin et j'ai constaté que plusieurs ne partagent pas cette opinion. Car, malheureusement, la raison est pour les raisonnables, alors que les hommes d'Etat qui dirigent le destin des grandes nations sont souvent des émotifs et des passionnés. A ce propos, je me souviens, lorsque la tension à cause de Formose était à son comble, que Mao Tsé-toung dit à un de mes collègues que la Chine ne craignait même pas une guerre atomique car, si 170 millions de Chinois étaient tués, il en resterait encore 430, alors que, si le même nombre d'Américains périssait, les Etats-Unis auraient fini d'exister. Une telle remarque ne trahit-elle pas une mentalité inquiétante?

C'est pourquoi les affirmations pacifiques de la Chine officielle doivent être accueillies sceptiquement, surtout en prévision de l'époque à laquelle ce pays aura rattrapé l'Occident. Je ne me fierais pas trop aux assurances d'un gouvernement qui fait arracher les morts de leur cimetière pour y construire des usines, qui transforme les couvents en casernes, comme je l'ai vu à Chungking et ailleurs, et qui popularise le pas cadencé comme s'il l'avait inventé.



- 12 -

Et ce qu'il y a peut-être de plus navrant dans l'évolution par laquelle la Chine passe depuis l'avènement du communisme, à part ses côtés positifs, c'est qu'elle copie uniquement les machines et les armes de l'Occident, alors que ses valeurs spirituelles sont ignorées ou méprisées. Et c'est surtout pour cette raison qu'il faut faire - me semble-t-il - des réserves sur l'avenir de cette nation. Car si, en Occident, le christianisme enseigne aux croyants depuis bientôt 2'000 ans qu'il faut renoncer à soi-même pour sauver son âme, on peut dire que les communistes chinois s'appêtent à perdre la leur pour conquérir un monde. Il est impossible d'anticiper; mais les meilleurs observateurs sur place sont unanimes à déclarer que, si l'on lui laisse le répit nécessaire, la Chine, dans un certain nombre d'années, surgira comme une formidable puissance industrielle et militaire.

---